Chevret
FRCL 7429
Case
FRC
16247

PRINCIPE
UNIVERSEL
D'ÉDUCATION,
ET
MOTIF OBLIGATOIRE
D'UNION, DE CONCORDE ET DE PAIX,
pour tous les hommes & toutes les Nations :
OU
LA VÉRITABLE PHILOSOPHIE,
Parlant aux yeux pour éclairer l'eſprit
& régler le cœur.

THE NEWBERRY
LIBRARY

TABLE.

PRÉLIMINAIRE ..... *Page* 1.

Tableau Central des opinions & de l'éducation publique, qui poſe le principe univerſel ..... 4.

Tableau des Sciences & des Arts, ou Développement du principe, diviſé en *Philoſophie & Religion* ..... 5.

Syſtême figuré des connoiſſances humaines, ou développement de la *Philoſophie* ..... 12.

1°. Grammaire & Rhétorique ..... 13.

2°. Logique ..... *Ibid.*

3°. Métaphyſique ..... *Ibid.*

4°. Morale ..... *Ibid.*

5°. Phyſique ..... 14.

6°. Mathématiques ..... *Ibid.*

7°. Belles-Lettres ..... *Ibid.*

8°. Hiſtoire ..... *Ibid.*

Science divine, ou *Religion*, & précis très-ſuccinct des huit objets qui embraſſent toute l'étendue de ces preuves ..... 20.

PRINCIPE UNIVERSEL D'ÉDUCATION.

TABLEAU DES SCIENCES ET DES ARTS, ET SYSTÊME FIGURÉ DES CONNOISSANCES HUMAINES,

Toutes déduites de leur unique principe, avec les rapports glorieux de l'Homme à la Divinité;

OU

DÉVELOPPEMENT DU *TABLEAU CENTRAL DES OPINIONS ET DE L'ÉDUCATION PUBLIQUE*,

Gravé & présenté à l'Assemblée Nationale Constituante, *qui en a agréé l'hommage le 18 Juillet 1791; & à* l'Assemblée législative *qui l'a honoré de sa discussion, & qui par son Décret du 22 Octobre suivant, l'a renvoyé à son Comité d'Instruction publique, avec les 83 exemplaires destinés aux 83 Départemens. Par J. CHEVRET, Citoyen de Paris, de la Section & de la Bibliotheque.*

Si vous voulez pour l'âge amasser un trésor,
Plus cher, plus précieux que les bijoux et l'or,
Dévouez les beaux jours de votre adolescence
Aux arts ingénieux, à l'auguste science.
Le Philosophe de Sans-souci.

PRÉLIMINAIRE.

L'HOMME est visiblement fait pour connoître & pour aimer: « Toute l'application de l'esprit doit donc avoir pour objet, dit

» *Ciceron*, ou l'étude des sciences, ou l'examen de ce que l'hon-
» nêteté demande de nous, & qui peut contribuer à nous faire
» bien vivre & à nous rendre heureux ».

Comme il est hors de doute que rien ne sauroit faire tant de bien ni tant de mal aux hommes que les hommes même ; négliger leur éducation, c'est les exposer à suivre cette pente malheureuse vers le mal & au plus grand des malheurs, en les privant de la connoissance de la vérité, qui est le plus grand avantage de leur nature.

Quand l'Ecriture ne seroit pas aussi expresse sur le dogme de la dépravation originelle, il y auroit, dit *Saurin*, de l'imbécillité à la révoquer en doute. A peine les enfans donnent-ils quelques signes de raison, qu'ils donnent des marques de corruption. L'esprit de l'homme & toutes les pensées de son cœur, dit l'Ecriture, sont portés au mal dès sa jeunesse (*Gen.* 8. 21.). Les Païens même n'en doutoient pas. De sorte, dit *Pascal*, que l'homme est plus inconcevable sans ce mystere, que ce mystere n'est inconcevable à l'homme. Négliger donc l'éducation des enfans, c'est, au lieu de procurer à la société des citoyens éclairés & vertueux, déchaîner, dit *Saurin*, des furieux dans l'Etat.

Toute l'éducation a pour objet le corps & l'esprit, l'homme tout entier; elle doit donc donner au corps le plus haut degré de force & de santé, procurer aux esprits le plus haut degré de justesse & de capacité qu'il est possible, & particulierement aux caracteres, au cœur, le plus haut degré de bonté & d'élévation, parce que rien n'est si aisé, dit *S. Augustin* avec les Sages de l'antiquité, que de rendre savant celui qui ne desire que d'être bon. L'éducation physique regarde le corps ; mais c'est l'éducation morale qui éclaire l'esprit & regle le cœur, forme des citoyens utiles, vertueux & dignes de la liberté. Car il n'y a, dit *Ciceron*, que le Sage qui soit libre, & qui reconnoisse que c'est une fausse liberté que de faire tout ce qu'on veut, quand ce qu'on veut n'est conforme ni à la raison ni aux loix ; c'est donc à l'éducation à produire ces fruits de paix, en éclairant les hommes sur leurs véritables intérêts, leur faisant connoître que ce sont nos vices ou nos vertus qui font les tems heureux ou malheureux ; que l'ordre ainsi que l'amour réunissent & rassemblent tout, & que la haine & le désordre désunissent & font le malheur de tout ; enfin que l'art de faire le mal avec adresse n'est pas sagesse, & que la conduite des méchans n'est point prudence ; que celui-là seul est libre, prudent & sage, qui suit la droite raison ; qui fait consister tout son plaisir à remplir ses devoirs; qui obéit aux loix, non par la crainte des peines dont elles menacent, mais parce

qu'il les aime & qu'il les respecte, & qu'il trouve qu'il n'y a rien de plus salutaire que de s'y conformer.

C'est de la persuasion & de la pratique de ces vérités, que dépend le bon ordre de la société & l'harmonie des Etats. La foi, le zele de la justice, la crainte des jugemens de Dieu rendroient les hommes heureux & pacifieroient le monde, si l'on vouloit sincerement rentrer en soi-même, pour y voir dans son cœur la vérité : car c'est dans l'homme intérieur que la vérité habite, & qu'elle fait les réponses qui éclairent notre entendement; c'est dans cette partie de nous-mêmes où le goût de la vérité se fait sentir, que Dieu même s'unit à l'homme & l'homme s'unit à Dieu par l'amour. « Vous qui craignez le Seigneur, dit l'Ecri-» ture, aimez-le, & vos cœurs seront remplis de lumiere ».

C'est cette vérité qui faisoit desirer à *Leibnitz*, le savant le plus universel de l'Europe, qu'on rapportât toutes les découvertes passées & futures à la louange du Maître suprême de l'univers, & à l'accroissement de l'Amour Divin qui ne sauroit être sincere en nous, sans renfermer aussi la charité envers les hommes. Il pensoit que par cette voie on avanceroit plus, disoit-il, en dix ans pour la gloire de Dieu & le bonheur du genre humain, qu'on ne fera autrement en plusieurs siecles.

Telle a toujours été la pensée des hommes véritablement amis de l'humanité, & qui chérissent leur Patrie & leurs Concitoyens.

« Quand les regards de l'homme, dit *Ciceron*, auront embrassé le Ciel, la terre, les mers, tout ce qui existe; quand il aura compris de quoi les choses sont formées, ce qu'elles doivent redevenir; dans quel tems & de quelle maniere elles finiront; ce qu'elles ont de périssable & ce qu'elles ont d'éternel; quand il aura presque touché au doigt & à l'œil, si je l'ose ainsi dire, l'Être qui regle & gouverne l'univers; quand il verra que lui personnellement il n'est point resserré dans un petit coin de la terre, mais que le monde entier ne fait pour ainsi-dire qu'une seule ville dont il est citoyen; ô qu'un si magnifique spectacle où la nature se montre à découvert, mettra bien l'homme à portée de se connoître lui-même »!

Telles sont les vues que nous nous sommes proposé de remplir par la publication du *Tableau central*, & que nous nous proposons de développer par *le Tableau des Sciences & des Arts* & *le Système figuré des connoissances humaines*, que nous avons l'honneur d'exposer aux yeux de l'auguste Assemblée, & d'offrir à nos Concitoyens François & à toutes les nations, comme la base unique de l'éducation & le centre des rapports de toutes les opinions humaines.

TABLEAU CENTRAL.

DES OPINIONS ET DE L'ÉDUCATION PUBLIQUE.

CE Tableau, fait à la gloire de l'Être suprême & qui est un hommage à l'Humanité, à la Nation, à la Loi & au Roi, pose d'abord le principe universel ; présente aux yeux le magnifique spectacle de la nature, le soleil au centre des mouvemens celestes & de tout l'univers, il présente le symbole de la Divinité sous les rapports du cercle & du triangle, qui caractérisent le plus visiblement la trinité & l'unité du principe souverain ; fait voir l'accord de la véritable Philosophie avec la Religion ; & enfin les rapports éternels qui unissent Dieu, l'Homme & l'Univers.

Car chercher le principe des choses en elles-mêmes, c'est s'abuser ; il faut nécessairement ou descendre de la cause aux effets, en suivant la révélation, ou remonter des effets à la cause en suivant la raison. Car Dieu, dit *Leibnitz*, est la premiere raison des choses, son entendement est la source des essences, & sa volonté l'origine des existences.

Ainsi l'unité, la vérité suprême, DIEU, est le principe universel, souverain & immuable, caractérisé dans cet ouvrage par le symbole qui rend le plus sensiblement raison de sa trinité & de son unité. Sa gloire comme fondue, peut-on dire, est rendue visible par l'éclat des rayons du soleil, qui est, dit *Platon*, parmi les êtres sensibles, ce qu'est Dieu parmi les Intelligences, puisqu'il anime, vivifie les corps & est la lumiere des yeux, comme Dieu est la vie des cœurs & la lumiere des esprits.

Dieu, dis-je, la vérité, la sagesse même, est comme dans un centre immobile, pour me servir des expressions de *S. Grégoire de Nazianse*, autour duquel roule tout l'Univers d'une maniere constante & réguliere, & où mille rayons différens peuvent nous conduire ; car toutes les vérités, dit l'auteur de l'*Essai sur le Beau*, nous élevent naturellement jusqu'à la vérité suprême ; il n'y a, pour y atteindre, qu'à nous laisser conduire à la trace de leur lumiere : ce sont des rayons qui nous menent droit au Soleil, à ce Soleil d'intelligence qui nous donne tout-à-la-fois & sa lumiere & l'amour de sa lumiere, pour la chercher.

Mais combien d'hommes prennent la circonférence pour les rayons & ne font que courir autour du cercle ! Combien même pour qui ce ſeroit un bonheur de ne s'égarer qu'à l'entour !

Ce Tableau qui s'explique par lui-même, eſt développé avec plus d'étendue dans les explications que nous avons eu l'honneur de donner à nos concitoyens.

Il nous reſtoit donc à développer plus particulierement les effets de la *Puiſſance*, de la *Sageſſe* & de l'*Amour* divin, dans l'être de l'homme, dans les affections de ſon cœur & les lumieres de ſon eſprit; enfin à faire connoître l'homme, ſes prérogatives & ſa dignité; car, dit *Cicéron*, quand on dit à l'homme, connois-toi, ce n'eſt pas ſeulement pour rabaiſſer ſon orgueil, c'eſt auſſi pour lui faire ſentir ce qu'il vaut; car tout homme qui rentre en lui-même, ajoute ce Philoſophe payen, y trouvera des traces de la Divinité.

Ce ſont ces traces & ces caractères ſi glorieux à l'humanité, & ſi bien prononcés dans l'Ecriture ſainte, où Dieu, prenant conſeil comme en lui-même, dit ces paroles expreſſives qui caractériſent & ſa pluralité de perſonne & ſon unité d'eſſence : « *faiſons l'homme à notre image & à notre reſſemblance.... & qu'il commande à toute la terre....* (Gen. 1, 26.) :

Ce ſont, dis-je, ces rapports précieux qui, rendus ſenſibles dans le Tableau des ſciences & des arts, nous porteront à en glorifier l'auteur, à connoître nos prérogatives, nos droits, nos devoirs, l'étendue & les limites de la liberté, la ſource de nos ſciences, & enfin notre immortalité; *Car Dieu*, dit la Sageſſe, *a créé l'homme immortel, il l'a fait pour être une image qui lui reſſemblât.* (Sag. 2, 23.).

TABLEAU

DES SCIENCES ET DES ARTS.

Ce Tableau fait à la gloire de l'homme & de l'eſprit humain, rapporté à ſon principe, développe le *Tableau central*, & préſente au premier coup d'œil trois objets diſtincts; le type ou le ſymbole de la Divinité, celui de l'homme & du médiateur entre Dieu & l'homme, & l'un & l'autre comme inveſtis de

la gloire ſuprême qui éclate & ſe répand juſques aux extrémités du monde.

Les cercles & les triangles, dont les trois côtés & les trois angles unis à leur ſommet donnent l'idée de la Trinité & de l'Unité, par l'union intime des trois parties diſtinctes qui en font l'eſſence, ſervent également à caractériſer dans l'homme, l'auguſte reſſemblance de la divinité empreinte dans le fond de ſon être intellectuel & les dimenſions de ſon corps.

La *Puiſſance*, la *Sageſſe* & l'*Amour* ſont les trois termes eſſentiels ſans leſquels la Divinité ne peut être conçue : la Puiſſance eſt au *Pere*, la Sageſſe au *Fils*, & l'Amour au *Saint-Eſprit*; ces trois termes & ces trois perſonnes qui circonſcrivent, peut-on dire, la Divinité, ne ſont point trois êtres, mais la Trinité & l'unité du même être en une même eſſence qui eſt Dieu; & ainſi que les trois côtés diſtincts, & les trois angles d'un triangle ne multiplient point le triangle, mais caractériſent ces trois rapports en unité d'eſſence, ainſi dans Dieu la pluralité ne détruit pas l'unité.

L'honorable reſſemblance de l'homme à la Divinité, eſt empreinte ſur la matiere même dont ſon corps eſt compoſé. Les dimenſions de *longueur*, de *largeur* & d'*épaiſſeur*, qui circonſcrivent, faut-il dire, l'eſſence même de la matiere, ſont partie de ſon tout; car eſprit & corps tout enſemble, voilà l'homme mortel & immortel; mortel par ſon corps, & immortel par l'ame : voilà tout l'homme, ſa nature & toute ſa dignité.

Le corps né de la poudre, à la poudre eſt rendu;
L'eſprit retourne au Ciel dont il eſt deſcendu.

Telles ſont les prérogatives de cette noble partie de nous-mêmes qui porte particulierement ce caractere de reſſemblance divine, qui fait toute la grandeur & la gloire de l'homme. En lui l'*entendement eſt la puiſſance de l'ame, le raiſonnement en eſt la ſageſſe* & *l'amour* ainſi qu'en Dieu. Ce qui unit ces divins caracteres, les porte à l'action, & acheve cette glorieuſe reſſemblance de Trinité & d'Unité, qui, comme le *Pere* a l'être, la puiſſance; comme le *Fils* la ſageſſe, l'intelligence; & comme le *Saint-Eſprit* l'amour.

Adorons donc cette ſainte Trinité d'une ſeule & même ſubſtance, dit *Saint Auguſtin*, cet unique Dieu en qui ſe trouve & le *Principe* qui nous a faits, & la *Sageſſe* par laquelle il nous a faits, & le *Don* ineffable par lequel il nous conſerve &

nous fait subsister ; enfin cet unique Dieu *de qui*, *par qui* & *en qui* sont toutes choses.

Le cœur intermédiaire qui unit les deux symboles de la Divinité & de l'homme, caractérise la réciprocité d'amour entre Dieu & l'homme, & particulierement *Jésus-Christ* par lequel Dieu s'est réellement approché de nous, en s'abaissant jusqu'à nous, pour nous élever jusqu'à lui ; il est enfin le médiateur, car il n'y a qu'un Dieu & qu'un médiateur entre Dieu & l'homme, dit l'Ecriture, *Jésus-Christ homme*. « Je suis *la voie*, *la vérité* & *la vie* : personne, dit-il, ne vient au Pere que par moi. Je suis venu dans le monde, afin de rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité, écoute ma voix. Je suis venu dans le monde, moi qui suis la lumiere, afin que tous ceux qui croient en moi ne demeurent point dans les ténebres. Si vous demeurez dans l'observation de ma parole, vous serez véritablement mes Disciples, & *vous connoîtrez la vérité, & la vérité vous rendra libres.* (Jean, 8, 31, 32.) ».

Car on n'est libre dans la Religion, comme dans la société civile, que par la connoissance de la vérité, l'amour & l'obéissance aux loix. *Aimez Dieu & votre prochain comme vous-même*, dit la Religion. *Soyez esclave des loix, afin d'être libre*, dit la Politique ; & alors faites tout ce que vous voudrez, vous êtes libre, non pas d'une liberté d'indépendance qui n'appartient qu'au souverain être, à Dieu, dont la puissance même limitée par le mal, ne s'étend qu'à tout bien, étant par essence la vérité, la justice, l'ordre, la bonté même ; mais vous êtes libre d'une liberté de créature qui, ayant pour loi naturelle la raison qui peut faillir, a pour regle immuable de sa conduite, les loix divines qui ne peuvent changer ; & dans la société, les loix humaines qui en dérivent, établies pour le bon ordre, l'avantage des individus, le bonheur public & la liberté de tous.

C'est pour inviter les hommes à se rappeler ces principes naturels & divins, qui sont également pour tous les Peuples de la terre, que les noms des quatre parties du monde, l'*Europe*, l'*Asie*, l'*Afrique*, l'*Amérique*, sont gravés sur les quatre côtés de ce Tableau, & que les Nations qui peuplent ces contrées, ici disposées en ordre géographique, sont toutes appelées par la voix du même principe à la connoissance des mêmes vérités.

Les quatre vents qui partent des angles de ce Tableau, semblent porter avec rapidité du *Nord* au *Midi*, de l'*Orient* à l'*Occident*, & dans tout l'Univers ; les paroles sacrées que la Divinité adresse à tous les hommes, à tous les peuples, à toutes les nations,

pour les appeler à lui comme à la ſource unique des ſciences, de la vérité, de la juſtice & de la paix, enfin de la félicité, du bonheur & de leur plus grande gloire.

Ce Tableau, en même temps qu'il fait connoître à l'homme ſa dignité, ſes droits & ſes devoirs, & lui donne le précis de ces connoiſſances dans les ſciences, dans les arts & la Religion, lui fait prendre une juſte idée de l'étendue & des limites de ſa liberté, qu'il fait ſentir s'étendre à tout bien, & n'avoir d'autre limite que le mal ; fait connoître Dieu comme le maître abſolu de la nature, dont la providence, qui ſe cache ſous le voile des cauſes naturelles, eſt le principe univerſel de toutes les ſciences, dont il a mis le germe dans notre entendement comme dans la volonté, dans notre cœur les ſemences de toutes les vertus. Les hommes y ſont invités, en ſuivant les lumieres naturelles d'une droite raiſon, & le flambeau ſurnaturel & divin de la révélation, à devenir plutôt les diſciples de la vérité que les maîtres de l'erreur. Il expoſe que l'Être ſuprême, qui a tout fait pour ſa gloire, a ſeul cette énergie univerſelle de volonté qui donne à toute la nature l'*être*, le *mouvement*, & la *vie* ; que ce que l'homme fait n'eſt point une *création*, mais un *travail*, & que ce travail, ſource de gloire & de bonheur, eſt le premier fondement de la vraie grandeur de l'homme, comme la toute puiſſance eſt le principe des œuvres de Dieu & de ſa gloire.

Il fait ſentir cette vérité exprimée par *Cicéron*, « que ſi les productions de la terre ſont pour les hommes, les hommes eux-mêmes ſont les uns pour les autres, c'eſt-à-dire, pour s'entraider & ſe faire du bien les uns aux autres. Nous devons tous entrer dans les deſſeins de la nature, & ſuivre ſa deſtination, mettant chacun du nôtre dans le fond de l'utilité commune, par un commerce réciproque & perpétuel d'offices & de ſervices ; n'étant pas moins empreſſés à donner qu'à recevoir, & employant non ſeulement nos ſoins & notre induſtrie, mais nos biens même, à ſerrer, pour ainſi-dire, de plus en plus les nœuds de la ſociété humaine ».

Voilà la vérité, la juſtice & le bon uſage de la liberté, enfin l'ordre & l'égalité que met naturellement dans la ſociété cette bienveillance réciproque. Car le propre de la charité, de l'amour, eſt de réunir & raſſembler tout, & c'eſt ce qui maintient, on peut le dire, les objets terreſtres & les céleſtes, les intellectuels & ceux qui tombent ſous les ſens.

C'eſt l'ordre qui nous a ſéparés du reſte des animaux, qui

a bâti les villes, établi les loix, attaché les honneurs à la vertu, des peines aux crimes ; qui a changé une vie barbare & ſauvage en une vie humaine & ſociable, qui a uni les ſexes par le lien du mariage, & inſpire l'amour vif & tendre que les peres & meres ont pour leurs enfans ; & bien plus encore, ce qui nous a rendu capables de nous élever à la Divinité par connoiſſance & par amour ; enfin l'ordre, dit *St. Grégoire*, eſt le pere & le ſoutien de toute choſe, & ſi on lui donnoit un nom, il faudroit l'appeler le créateur de l'Univers.

C'eſt l'ordre qui fait que dans la ſociété les uns obéiſſent, & les autres commandent, & que tous les hommes qui la compoſent, ainſi que tous les membres de nos corps, ont différentes fonctions ; tous s'aident mutuellement & ſe ſoulagent les uns les autres, pour entretenir la concorde & l'harmonie, d'où réſulte l'égalité, le bien-être & l'avantage commun, qui font le bonheur du tout. L'œil ne marche point, mais il montre le chemin ; le pied ne voit pas, il marche ; la langue n'entend point les ſons, elle les articule, & c'eſt l'office des oreilles de les entendre ; la main prend & reçoit, exerce l'induſtrie ; mais l'ame commande à tout, elle eſt le principe du ſentiment ; tous les ſens ſe rapportent à elle, & tout eſt dans l'ordre, quand toutes les actions ſe rapportent à ſa droiture, & qu'elle même ſe rapporte & en ſoi toute la nature, par des hommages d'amour & de reconnoiſſance, à Dieu de qui elle tient toutes ſes richeſſes & ſon être même.

C'eſt ainſi que tout doit être réglé dans une grande ſociété. Nous ſommes tous un même corps. Chacun eſt comme une partie de ce corps, qui doit concourir de toutes ſes forces à l'harmonie générale, en proportion de ſes facultés & des fonctions utiles qu'il y exerce. Dans ce grand corps les uns commandent, les autres obéiſſent, & tous, pour être libres, ſont ſoumis à la loi ; & quoique ce ne ſoit pas la même action, cependant celui qui ordonne & celui qui ſe ſoumet ne font qu'un, unis par le même eſprit & par la même fin qui eſt le bonheur du tout.

La *liberté*, qui eſt la faculté de vouloir ou de ne pas vouloir, & qui s'emploie ici comme indépendance, peut donc être bien ou mal appliquée, ſi elle n'eſt bien entendue. Or le véritable & bon uſage de la *liberté* eſt donc de vouloir ce qui eſt juſte, raiſonnable & conforme aux loix de la ſociété, & de le vouloir par amour de l'ordre & par devoir.

Et l'*égalité* ſe trouve dans cette même ſoumiſſion à la loi

qui, planant sur tout l'Empire & sur toutes les têtes, protege tous les hommes, en ne distinguant parmi eux que leurs bonnes ou mauvaises actions, pour les punir ou les récompenser dans la proportion qu'elles méritent ; & c'est ainsi que conservant à chacun la jouissance légitime des droits qui leur sont acquis par la nature, les loix divines & celles de l'ordre social, les hommes sont égaux & libres.

Car enfin il ne faut pas s'abuser. La *liberté*, non plus que l'égalité absolue, n'existe pas pour l'homme ; car le plus libre & le plus indépendant de tous les êtres, Dieu, n'est lui-même Tout-puissant que pour faire le bien ; son pouvoir infini est limité par le mal. L'homme créé pour être son image, ne peut lui ressembler que par l'amour de la vérité, de la justice, de l'ordre & de la soumission à ses loix qui nous font penser, vouloir & agir conformément à sa volonté, & être un même esprit avec lui, pour y trouver la lumiere & le repos de nos cœurs. *Soyez parfait*, dit l'Ecriture, éloignez-vous du mal & faites le bien. Voilà le véritable usage de la liberté & toute la politique, la Philosophie & la Religion.

Je le répete, la liberté, l'égalité absolue est impossible ; chacun le reconnoît. La nature, ou plutôt l'Auteur de la nature qui a fixé l'une & l'autre, a déterminé leurs relations. Naître, vivre, mourir, être sujet aux mêmes besoins, aux mêmes affections, aux mêmes maux ; avoir la même regle de conduite, pour mériter le même bonheur, cette égalité est positive. Mais les degrés de force corporelle, de fortune, d'esprit, de capacité, d'industrie, de génie, est négative, & la liberté absolue ne l'est pas moins, comme nous l'avons observé.

On ne sauroit donc trop le répéter, l'*égalité*, *la liberté* n'existent & ne peuvent exister dans la société, que dans l'obligation, égale pour tous, d'aimer la Patrie, d'être fideles à la Nation, à la Loi & au Roi ; enfin dans la subordination réciproque tant des autorités constituées pour l'administration publique, que dans l'ordre graduel que nécessite l'ordre social dans les travaux, les professions, les fonctions, toutes utiles, respectables & nécessaires au bien général. C'est ainsi que tous les individus soumis, protégés & jouissant de la faveur des loix, & se conformant aux devoirs que prescrivent la nature, la raison, la véritable philosophie & la Religion, seront égaux & libres autant que le comporte la nature humaine, & peuvent l'être des êtres raisonnables qui, dans l'état naturel même, n'étoient libres qu'en obéissant à la raison, & qui ne le sont pas moins

dans la société, en obéissant aux loix qui en sont l'expression.

Car où chacun fait ce qu'il veut, sans ordre ni raison, ou plutôt ce que veulent sans mesure les passions, personne n'est libre & tout le monde est esclave; les honnêtes gens plus encore que les autres. En un mot, on est libre, non pas pour abuser des meilleures choses, pour se vexer, manquer d'égards & d'honnêteté les uns envers les autres, car c'est licence & brutalité; mais au contraire on est libre pour chacun par toutes les marques de déference, de respect, de fraternité, d'amitié, d'union, & de concorde; se disputer de prévenances, de services & d'actions louables, utiles & glorieuses pour soi & pour la société; & c'est alors, je le répete, que nous serons tous véritablement libres, de cette liberté de raison qui se soumet aux loix sociales, pour être plus encore sous l'empire absolu des loix divines qui sont & feront à jamais tout le bonheur & la gloire des hommes. Toute autre voie est fausse, s'écarte de la vérité & de la paix, & conduit au plus grand des maux, à l'anarchie, source du bouleversement des Empires & du malheur de tous.

En un mot, il faut être esclave de la loi, de la vérité & de la justice, afin d'être véritablement libre & trouver le bonheur; ou esclave de l'injustice, de l'erreur & de toutes les passions, pour y trouver son propre malheur & faire celui des autres. Car on est esclave bon gré malgré, dit *St. Augustin*, de toutes les choses dont on fait son bonheur, puisqu'on les suit nécessairement, quelque part qu'elles menent, & qu'on ne sauroit s'empêcher de craindre tout ce qui peut nous les enlever. Or la parfaite liberté, qui consiste à ne dépendre de rien, n'est le partage que des cœurs pleins de religion & de probité; car toute ame qui s'éleve au-dessus d'elle-même, est véritablement libre & ne craint rien. Or, qui ne craint rien ne dépend de rien, & qui n'aime que Dieu, ne craint rien, puisqu'en ne dépendant que de lui, on est au-dessus de tout le reste. L'assujettissement à sa loi, est une heureuse *liberté*, & tous ses serviteurs sont des rois. Or c'est par les avantages d'une bonne éducation qu'on parviendra à persuader les hommes de ces principes & de leurs plus grands intérêts; c'est en les éclairant sur leurs devoirs, & leur donnant le goût des connoissances utiles, qu'on les y engagera. Tel est l'objet du Tableau des Sciences.

Le bas de ce Tableau donne la disposition des connoissances humaines, où toutes émanées de l'unité suprême, comme de leur source, se voient divisées dans l'homme en sciences divine

& humaine ; ou *Philoſophie* & *Religion* ; & chacune ſubdiviſée en huit parties principales ;

SAVOIR :

LA PHILOSOPHIE.	LA RELIGION, *Pour le fondement de ſes dogmes, de ſa morale & de ſes preuves.*
I. La Grammaire & la Rhétorique.	I. L'Ecriture ſainte, ou l'ancien & le nouveau Teſtament.
II. Logique.	II. La Tradition.
III. Métaphyſique.	III. Les Conciles.
IV. Morale.	IV. Le jugement des Pontifes.
V. Phyſique.	V. Le conſentement de l'Egliſe catholique.
VI. Matématiques.	VI. L'autorité des Peres & des Scholaſtiques.
VII. Belles-Lettres.	VII. Le témoignage de l'Hiſtoire.
VIII. Hiſtoire.	VIII. La Raiſon naturelle.

Tel eſt l'objet général des ſciences divines & humaines dont ce Tableau préſente l'auguſte ſource & l'enſemble, développé quant à la Philoſophie par le Syſtême figuré des connoiſſances humaines dont nous allons donner le précis, nous réſervant de faire à la ſuite de ce Diſcours, l'analyſe des importans articles de la Religion, pour compléter entierement ce développement & remplir l'objet de cet ouvrage, renvoyant au ſurplus, pour plus grands détails ſur la Religion, aux excellens ouvrages écrits ſur cette matiere importante.

SYSTÊME FIGURÉ
DES CONNOISSANCES HUMAINES;
OU
PHILOSOPHIE.

Ce ſyſtême développe la Philoſophie, priſe dans ſa plus grande acception, c'eſt-à-dire, comme embraſſant toutes les

connoiſſances acceſſibles aux lumieres de l'eſprit humain. Les huit claſſes générales ci-deſſus indiquées, diviſées & ſubdiviſées par analogie, forment le précis de l'arbre glorieux des ſciences humaines dont voici l'idée générale.

I. GRAMMAIRE & RHÉTHORIQUE. Ces deux parties unies par leur objet, apprennent, l'une à parler & à écrire correctement, & l'autre à bien parler & bien écrire pour éclairer l'eſprit, toucher & perſuader le cœur qui eſt l'objet de l'éloquence qui, ſelon *Ciceron*, eſt une belle expreſſion des penſées d'un homme ſage. Or prétendre s'avancer dans les ſciences ſans le ſecours de la Grammaire & de la Rhétorique, c'eſt vouloir élever un édifice ſans fondement, puiſque la parole & l'écriture ſont à-la-fois le pinceau de l'eſprit, l'image de ſes opérations & l'inteprete du cœur; enfin que la parole n'eſt inſtituée que pour faire paſſer la vérité d'un eſprit à l'autre, comme un bien commun à tous : ainſi comme la clef de toutes les ſciences & qui les précedent dans l'ordre de l'inſtitution, elles occupent donc ici le même ordre.

II. La LOGIQUE qui dirige notre entendement dans la recherche de la vérité, ſuit naturellement comme inſéparable. Car pouvant parler, il eſt du devoir de chacun de bien penſer, de raiſonner juſte; puiſque tout ce qu'on peut dire & écrire, ſe réduit là : de bonnes raiſons, des témoignages irréprochables, des expériences certaines; il eſt donc toujours utile, pour ne pas confondre les choſes & les preuves, de bien raiſonner, non-ſeulement dans les ſciences, mais dans la vie civile, dans tous les âges, dans toutes les profeſſions. Car c'eſt de-là que dépend le bon ordre qui fait également le bonheur général & particulier.

III. La MÉTAPHYSIQUE qui eſt la ſcience des principes, en ſonde la profondeur : c'eſt à elle qu'il appartient de les analyſer & de porter le pure & lumineux flambeau d'une profonde ſcience ſur tous les grands objets qu'offrent à nos connoiſſances Dieu, l'Homme & l'Univers; & comme la mere de toutes les ſciences, elle fraie la route de la vérité pour en ouvrir le ſanctuaire.

IV. La MORALE qui regle les affections des cœurs & les devoirs envers Dieu, ſoi-même & les autres, eſt la plus importante de toutes les études & la plus digne de l'homme. Puiſée dans la nature, elle eſt également la baſe de l'économie particuliere & politique, ou du gouvernement des familles & des grandes ſociétés. En un mot, elle eſt la ſource des loix humaines qui régiſſent les états & gouvernent les hommes; & en procurant la plus utile des ſciences, c'eſt-à-dire, celle d'en bien uſer, elle prépare à recevoir avec zele & reconnoiſſance les loix divines de la Religion, qui diſſipent ſes doutes, ſanctionnent ſes vérités, & dé-

voilent à l'homme son principe, sa nature, sa fin, & toute la grandeur de ses espérances. L'esprit ainsi préparé, & le cœur réglé, l'homme entre dans le sanctuaire des sciences naturelles & exactes qui le rendent également habile & utile à ses semblables.

V. La PHYSIQUE qui est la science des corps & de tous les êtres sensibles soumis à l'empire de l'homme, lui dévoile les secrets de la nature, les animaux, les végétaux, les minéraux, les élémens; le ciel, la terre; enfin tout l'univers est soumis à ses expériences, à ses recherches, & est rendu tributaire de ses besoins.

VI. LES MATHÉMATIQUES, sciences des quantités & des rapports de tout ce qui est capable d'être compté ou mesuré, viennent au secours de la Physique pour être son flambeau, & de concert étendent nos connoissances sur la terre & dans les cieux, & en multipliant nos forces, satisfont à tous nos besoins pour les arts mécaniques, & accroissent les agrémens de la vie & nos jouissances par les productions du génie dans les Beaux-Arts.

VII. LES BELLES-LETTRES; par leurs charmes & l'étendue variée des connoissances qu'elles embrassent, répandent les graces de l'esprit sur toutes les especes d'érudition; par l'usage d'une exacte logique & d'une sage & judicieuse critique, elles discernent le vrai du faux en matiere de raisonnemens comme en matiere de faits; & par le sublime de la poésie, peignent les beautés de la nature & des arts; expriment les mouvemens tendres & élevés du cœur; & comme enflammées d'un feu divin, s'élevent jusqu'aux cieux pour en glorifier l'Auteur.

VIII. L'HISTOIRE; cette partie la plus étendue embrasse l'universalité des connoissances humaines, & fait l'homme expérimenté, comme le témoin des temps & la messagere de l'antiquité; dévoile l'origine de l'homme, la suite des générations; trace à grands traits la formation des Empires, leur élévation par les vertus, leur chûte par la corruption; la découverte des Sciences & des Arts, leurs progrès, leur décadence & leur renaissance successives, avec la gloire des Empires; elle fait voir l'homme dans tous les siecles l'objet chéri de tous les desseins de la Divinité; & fait considérer toutes ces révolutions des siecles, les bouleversemens des Etats, les séditions intestines, les complots extérieurs, tous ces événemens, fruits des passions humaines, comme les ministres de sa justice, pour rappeler à lui ceux qui s'en écartent par la confiance en leurs propres forces: car c'est une idolâtrie, dans les angoisses publiques & dans les angoisses particulieres, dit *Saurin*, d'avoir recours aux causes secondes, à de petites Divinités subalternes, & de ne pas travailler à appaiser le courroux de la Divinité suprême. Consulter les sages, assembler des politiques, armer des flottes, lever des armées, construire des forteresses,

élever des remparts, & ne pas regarder le ſecours du ciel comme ſeul capable de donner du ſuccès à tous ces mouvemens, c'eſt idolâtrie.

Car l'on peut dire de la politique & de la ſcience des gouvernemens & de toute autre ſcience, ce que diſoit *Hippocrate* de la médecine & des médecins : « Il ne faut pas s'imaginer, dit ce ſage » médecin payen, que la médecine regarde la divinité comme une » cauſe impuiſſante ou inutile, ſoit dans les maladies dont elle » opere la guériſon, ſoit dans celles qui guériſſent d'elles-mêmes. » ils connoiſſent que tout le ſuccès vient de Dieu, ils avouent » qu'ils ne ſont riches que de ſes richeſſes.....» Enfin l'Hiſtoire, en nous inſpirant des principes de conduite, nous fait tenir, pour ainſi-dire, le fil de toutes les affaires de l'univers, & fait connoître par l'expérience de tous les ſiecles, que ce qui rend l'homme véritablement grand aux yeux de la Divinité, & digne de l'admiration univerſelle, ce n'eſt ni les richeſſes, ni l'éclat des dignités, ni le luxe, mais les lumieres de l'eſprit & plus encore la droiture & la rectitude du cœur par leſquelles l'homme eſt véritablement tout ce qu'il eſt. L'homme eſt tout entier dans ſon cœur, c'eſt là qu'il le faut chercher, c'eſt là qu'il le faut juger ; c'eſt dans cette partie de nous-mêmes où le goût de la vérité ſe fait ſentir, que la Divinité habite, & où l'homme eſt rendu heureux.

C'eſt là, c'eſt dans le fond du cœur qu'eſt gravé cette loi éternelle qui a force de loi, non du jour qu'elle eſt écrite, mais du moment qu'elle a commencé : or elle a commencé, dit *Ciceron*, au même inſtant que l'intelligence divine, & répandue dans tous les hommes, elle leur commande le bien, elle leur défend le mal ; mais de maniere que ſes commandemens & ſes défenſes, qui ne s'adreſſent pas en vain à d'honnêtes gens, dit cet illuſtre payen, ne font nulle impreſſion ſur les méchans. On ne peut, dit-il, ni l'abolir, ni en retrancher, ni faire des loix contraires à celles-là. Perſonne n'en peut être diſpenſé, ni par le Sénat, ni par le Peuple. Elle n'a beſoin que d'elle-même pour ſe rendre claire & intelligible ; elle n'eſt point autre à Rome, autre à Athenes, autre aujourd'hui & autre demain ; univerſelle, immuable, elle obligera toutes les nations, & dans tous les tems. C'eſt ainſi que Dieu ſera éternellement lui ſeul & l'inſtructeur, & le ſouverain de tous les hommes. Il a conçu le plan de cette loi, & c'eſt à lui qu'appartenoit le droit de l'examiner & de la publier. Quiconque ne s'y ſoumettra point, ennemi de ſes propres intérêts, oubliant ce que ſa condition d'homme lui preſcrit, il trouvera en cela même la plus affreuſe punition, quand il éviteroit d'ailleurs tout ce qui eſt regardé comme ſupplice. (*Ciceron, de la Républ.*

Liv. III.) car les cieux, dit l'Ecriture révéleront ſon iniquité & la terre s'élevera contre lui.

Il ſouffrira les peines des maux qu'il a faits, & n'en ſera point conſumé, & l'excès de ſes tourmens égalera celui de ſes crimes. (*Job*, XX, 18, 27). C'eſt ce que l'Hiſtoire, d'accord avec la Morale & la Religion, ne ceſſe d'imprimer dans l'eſprit & dans le cœur de tous les hommes.

Montrer donc la vérité & exciter l'émulation par ſes avantages, tel eſt le but de l'éducation & tel eſt l'objet général du *Syſtême figuré des connoiſſances humaines*, dont nous venons d'expoſer le précis. Tous les perſonnages illuſtres dans les Sciences & dans les Arts, qui entourent & ornent cet enſemble d'Arts & de Sciences, l'objet de leurs méditations & de leurs veilles, forment ici un concert perpétuel de louanges par les rapports de leurs travaux, & tout le mérite de leurs ſuccès à la gloire de leur principe.

Tous les Savans, tous les Artiſtes célebres de tous les tems & de toutes les nations, y ſont préſumé placés dans l'ordre chronologique de leur mort, & y occuper la place que leur génie, leurs talens & l'excellence de leurs ouvrages leur ont méritée, pour la gloire de l'eſprit humain & de la reconnoiſſance des hommes.

Mettre donc en parallèle la ſcience & l'ignorance, c'eſt comparer les ténebres à la lumiere, l'erreur à la vérité. Il eſt impoſſible qu'il ſorte quelque lumiere des ténebres, & on ne peut marcher dans les tenebres ſans s'égarer : ainſi l'ignorance n'eſt bonne à rien, & elle nuit à tout. Si l'homme a des devoirs à remplir, il eſt important qu'il les connoiſſe ; les connoître, c'eſt poſſéder la plus utile de toutes les ſciences ; c'eſt être fort avancé dans la carriere où ſe forment les Citoyens utiles, qui, ſéparant les choſes de leurs abus, dirigent tout leur ſavoir vers l'utilité publique.

Car enfin, qu'est-ce que cultiver les arts & les ſciences, ſi ce n'est étendre l'empire de la raiſon, embellir à nos yeux le ſpectacle de la nature, s'approcher de plus en plus de l'univerſalité des connoiſſances & de la reſſemblance divine qui fait tout le bonheur & la gloire de l'homme, dont les deſirs de connoître ne ſeront entierement ſatisfaits que lorſqu'il puiſera à la ſource même qui ſera ſon unique lumiere, comme elle eſt l'unique centre du repos éternel de ſon cœur ?

Ne ſeroit-ce donc pas faire injure à la Divinité que d'oſer condamner des ſciences dont elle-même prend ſoin de nous inſtruire, qui ſont éternelles comme elle, qu'elle communique aux hommes, & qu'elle ordonne pour des fins qui leur ſont de la derniere importance, & qui ſont dignes d'elle ? Car il n'y a rien dans l'ordre naturel

naturel, qui puiſſe imprimer ſi vivement dans l'eſprit la forte & terrible idée de l'éternité, que l'étendue & l'immutabilité des ſciences en elles-mêmes ; & faire admirer davantage les ouvrages du Créateur, ni donner une plus haute idée de ſa toute-puiſſance, de ſa ſouveraine ſageſſe & de ſon amour, enfin de ſa grandeur & de l'étendue infinie de ſes perfections.

Inſpirer donc l'amour des ſciences, cette impétuoſité de l'ame vers Dieu qui en eſt la ſource ; l'inſpirer par le développement de leur utilité & de leur excellence pour en faire l'uſage que preſcrivent la droiture du cœur, la véritable Philoſophie & la Religion, & en témoigner toute ſa reconnoiſſance au ſouverain Être de qui elles émanent toutes comme de leur ſource ; tel eſt le véritable objet du *Tableau central des Opinions & de l'Education publique ;* du *Tableau des Sciences & des Arts*, & du *Syſtême figuré des Connoiſſances humaines*, que nous avons l'honneur d'expoſer aux yeux de l'auguſte Aſſemblée & de lui en faire hommage, & pour ces trois objets être conſidérés comme ne faiſant qu'un tout, un ſeul & même ouvrage, développement du même principe ; être conſidérés de plus comme la baſe ſolide & immuable de l'éducation publique, pouvant ſervir de motif d'émulation & d'encouragement à la jeuneſſe par l'étendue de ſes vues, & perpétuellement fixés ſous les yeux de tous les citoyens dans les aſſemblées publiques & d'inſtruction, rappeler le ſouverain principe ſous les yeux duquel ils déliberent, ils jugent des intérêts qui leur ſont confiés ; enfin être regardés comme le centre d'unité & de ralliement de toutes les opinions humaines au même principe & dans le même eſprit ; eſprit de lumiere, de vérité & de juſtice, véritable eſprit du Légiſlateur univerſel & ſouverain des nations, de Jesus-Christ, de qui l'Aſſemblée conſtituante, dans ſa ſéance du 13 Avril 1790, a reſpecté les loix, la majeſté de la Religion & à qui elle a témoigné le reſpect profond qui lui eſt dû.

Eſprit de concorde & de paix, eſprit de *Jeſus-Chriſt, la voie, la vérité, la vie*, le principe de toutes choſes & la lumiere du monde, dont l'unique principe eſt l'amour & les loix la vérité même, qui eſt venu de tous les peuples ne faire qu'un peuple, de tous les états & de toutes les conditions ne former qu'un corps, ne voir dans les hommes que le titre de *fidele* qui les égale tous, ne reconnoître pour plus grands que les plus juſtes & les plus ſaints ; en un mot, qui eſt venu rappeler tous les hommes à l'unité par le lien de l'amour des uns envers les autres, rapporté à lui & par lui comme leur médiateur, à l'unité ſouveraine, à Dieu qui, comme le témoin & le juge des penſées & des actions des hommes, ſera, comme il le dit lui-même, leur récompenſe infiniment grande.

Cet ouvrage composé & puisé dans les maximes & dans l'esprit qui doit unir les hommes à leur principe comme à leur plus grand bien, est particulierement consacré à la jeunesse qui ne doit cesser d'offrir les prémices de ses travaux à celui qui en est le principe, à l'Être suprême en présence & sous les auspices duquel l'Assemblée nationale a commencé & continué ses immenses travaux, reconnu la dignité de la Religion, témoigné son attachement au culte catholique apostolique & romain, & l'unité de foi avec le Chef visible de l'Eglise universelle; & qui, par sa sagesse, a cru de son devoir de consacrer ainsi dans ses Décrets ces vérités, comme méritant le respect de la Nation, la soumission & l'hommage de toutes les créatures dans un même esprit & un même culte, souffrant leur différence sans altérer le principe. « Car Dieu, dit M. *de Mirabeau*, a posé le » Christianisme au milieu de l'Univers, pour être le point de » ralliement & le centre d'unité du genre humain ».

« Toute puissance m'a été donnée dans le ciel & sur la terre, » dit *Jésus-Christ* à ses Apôtres; allez donc & instruisez tous » les peuples, les baptisant au nom du *Pere*, du *Fils* & du » *Saint-Esprit*, & leur apprenant à observer toutes les choses » que je vous ai commandées, & assurez-vous que je serai » toujours avec vous jusqu'à la consommation des siecles ». (*Math.* 28, 18, 20.) Le commandement que je vous donne est de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. (*Jean*, 15, 12.) Je suis venu dans le monde afin de rendre témoignage à la vérité; quiconque appartient à la vérité, écoute ma voix. (*Jean*, 18, 37.).

Ainsi, tendre jeunesse, pour éclairer votre esprit, rendez-vous maître de votre cœur, & vous connoîtrez alors que Jésus-Christ est le centre de tout & l'objet de tout; & qui ne le connoît pas, ne connoît rien dans l'ordre du monde, dit *Pascal*, ni dans soi-même.

Car il n'y a qu'un Dieu, qu'un Christ, qu'une Eglise & qu'une Chaire fondée sur St. Pierre, suivant la parole du Seigneur, dit *St. Cyprien*.

La *Loi*, les *Prophéties* & *l'Evangile* ne sont ensemble que les fondemens de cette même Eglise répandue par toute la terre, unie par une même foi, une même doctrine, une même autorité répandue dans plusieurs, & un même Autel dressé en plusieurs lieux; car Jésus-Christ est venu sur la terre pour établir une Eglise, c'est-à-dire une société où l'on fît profession de la vérité qu'il a apportée aux hommes, vérité qui se trouve dans l'Ecriture sainte & la tradition dont l'Eglise est la dépositaire.

Que ce ne ſoit donc pas dans la beauté de la diction, dans les charmes d'un ſtyle brillant & pompeux, que vous mettiez votre confiance ; que ce ſoit dans la connoiſſance de la vérité, dans la force du raiſonnement & l'évidence des preuves. Car à moins de renoncer au caractere d'homme, d'être intelligent & raiſonnable, il faut ſe conduire ſur ces principes, même en matiere de foi ; car quoiqu'il ſoit de l'eſſence de la foi de ne point exiger de preuves, il n'eſt pas moins vrai qu'il faut d'évidens & de puiſſans motifs de crédibilité, pour établir notre foi qui ne peut être fondée que ſur l'autorité ou divine ou humaine.

Mais douter pour douter, ſans examen & ſans motifs, eſt auſſi ridicule, & marque une égale foibleſſe d'eſprit & de raiſon que de tout croire ſans examen. Bien loin donc que l'incrédulité qui rejette la foi, ſoit force d'eſprit, elle eſt au contraire le témoignage de ſa plus grande foibleſſe ; car l'incrédulité eſt la foi de ceux qui n'en ont pas, ou qui n'ont pas la force d'en avoir une raiſonnable ; car les abſurdités où ils tombent en niant la Religion, dit M. *Boſſuet*, deviennent plus inſoutenables que les vérités dont la hauteur les étonne ; & pour ne vouloir pas croire des myſteres incompréhenſibles, ils ſuivent l'un après l'autre d'incompréhenſibles erreurs.

Que cette réponſe de l'Abbé *Pluche* eſt pleine de ſens & de ſageſſe ! Il eſt étonnant, lui diſoit-on un jour, qu'un génie de votre force penſe & parle comme le peuple. « Je m'en fais » gloire, répondit le Philoſophe chrétien : il eſt infiniment plus » raiſonnable & plus prudent de croire à la parole infaillible » de l'Être ſuprême, que de ſuivre les ſombres lumieres d'une » raiſon bornée & ſujete à s'égarer ſur les principes & dans » les conſéquences ».

Or, pour poſſéder cet eſprit de ſageſſe & en goûter toutes les douceurs, il faut donc tout rapporter à celui qui en eſt le centre & le principe ou qui, pour mieux dire, eſt lui-même l'eſprit de ſageſſe & de ſcience, qui ſeul uniſſant en ſoi les idées de toutes choſes, eſt ſeul capable de nous en inſtruire.

En conſéquence, Dieu eſt donc la baſe unique & immuable des connoiſſances humaines, comme de l'éducation publique, car la plus excellente éducation demeure ſans fruit, ſi lui-même ne fait germer, croître & fructifier les bonnes ſemences qu'elle a jetées dans l'eſprit. Le maître inſtruit, le cultivateur labeure, plante, ſeme & arroſe ; mais c'eſt Dieu qui donne à tout la vie, l'accroiſſement, & qui fait fructifier.

C'eſt connoître bien mal les préſens de la Divinité, dit

Pline le naturaliſte, & les payer d'ingratitude, que de vouloir en faire honneur aux hommes. Le haſard paroît avoir donné lieu à ces découvertes: cela eſt vrai, dit ce philoſophe payen, mais le haſard eſt Dieu même, & par ce nom, auſſi bien que par celui de nature, c'eſt Dieu qu'il faut entendre. Car vous lui devez, dit *Séneque*, les vertus dont vous êtes doués, la connoiſſance des arts que vous cultivez, & cet eſprit capable de pénétrer dans un inſtant tout ce qui peut être l'objet de ſon application. C'eſt lui, dit l'*Ecriture*, qui donne la ſageſſe aux ſages, & la ſcience à ceux qui ont l'intelligence & la lumiere.

Telles ſont donc les vérités qu'offre le Tableau central & ſon développement, en expoſant aux yeux les rapports éternels qui uniſſent Dieu, l'homme & l'Univers, & l'accord de la véritable philoſophie avec la Religion. Car « la Religion n'eſt pas plus exi-» geante que la philoſophie, dit *Lyſis* à *Philoclès*, dans le ſavant » & eſtimable voyage d'Anacharſis de M. l'Abbé *Barthelemi*. Loin » de preſcrire à l'honnête homme aucun ſacrifice qu'il puiſſe » regretter, elle répand un charme ſecret ſur ſes devoirs, & » lui procure deux avantages, une paix profonde pendant la » vie, une douce eſpérance au moment de la mort ».

L'une & l'autre émanées du même principe, tendant au même but, la connoiſſance de la vérité, veulent auſſi la même fin, le bonheur de l'homme & la plus grande gloire de Dieu.

SCIENCE DIVINE OU RÉVÉLATION.

RELIGION.

ENFIN, pour le dire en peu de mots, l'étude de la *Philoſophie* & de la *Religion* fait l'homme de bien, l'homme éclairé, le chrétien & le ſage, autant que le comporte la nature humaine, & concoure également à la paix, à la proſpérité des Empires, à la liberté & l'égalité raiſonnable des citoyens, puiſque dans leurs principes tous les hommes doivent ſe conſidérer comme freres, & ſont également appelés, par l'exercice des mêmes vertus, au même héritage, c'eſt-à-dire, à la tranquillité de l'ame & à la paix du cœur, image, ſur la terre, de la félicité & du bonheur que promet ſeule la Religion. « Car Dieu,

» dit *St. Paul*, ne fait point acception de perſonne ; il n'a égard » ni à la condition, ni à la fortune, ni à tous les autres avan- » tages naturels de l'eſprit ou du corps, mais ſeulement à la qua- » lité des actions. L'affliction & le déſeſpoir, dit-il, accablera » l'ame de tout homme qui fait le mal ; mais la gloire, l'hon- » neur & la paix ſeront le partage de tout homme qui fera » le bien ». (*Rom. Chap.* 2.).

Telle eſt la philoſophie de la Religion chrétienne que nous avons fait conſidérer dans le *Tableau central*, comme la véritable philoſophie, & à laquelle ramenent & les lumieres de l'eſprit, & les deſirs du cœur. Car la Religion, qui eſt tout amour, eſt prouvée autant que ce qu'il y a de plus certain, & ne craint, pour le malheur de ceux qui la rejettent, que de n'en être pas aſſez connue. « Ils condamnent, diſoit autrefois » *Tertulien* aux Payens, ce qu'ils n'entendent pas ; ils blâment » ce qu'ils n'ont jamais examiné & qu'ils ne connoiſſent que » par oui-dires ; ils blâment ce qu'ils ignorent, & ils ignorent, » parce qu'ils la haiſſent trop pour vouloir ſe donner la peine » de l'approfondir & de la connoître ».

« Mais on rendra compte un jour à Dieu, dit *Bayle*, de » tout ce que l'on aura fait en conſéquence des erreurs que » l'on aura priſes pour des dogmes véritables ; & malheur, dans » cette terrible journée, à ceux qui ſe ſeront aveuglés volon- » tairement.... Ils auront acquis un droit, je l'avoue, d'agir » conformément à leurs erreurs ; mais, comme c'eſt un droit » mal acquis, & qui tire ſa ſource ou de la malice du cœur, » ou d'une indifférence prodigieuſe, ou d'une pareſſe inexcuſable, » il ne peut qu'empoiſonner tous les fruits qu'il aura fait naître. « Car il n'y a point de ſageſſe, dit l'Ecriture, il n'y a point » de prudence, il n'y a point de conſeil contre le Seigneur ». (*Prov.* 21, 30.).

La *Religion*, que l'on peut appeler, dit l'Encyclopédie, la philoſophie par excellence, puiſqu'elle eſt la ſcience même de Dieu, par laquelle il ſe communique à l'homme & l'homme s'unit à Dieu, eſt le ſeul guide, dit l'illuſtre d'*Agueſſeau*, qui peut apprendre à l'homme ce qu'il a été, ce qu'il eſt & ce qui peut le rendre tel qu'il doit être. *L'Ecriture ſainte* ou les Livres de l'ancien & du nouveau Teſtament, qui ſont la baſe de la Religion, ont un rapport, une liaiſon ſi intime, qu'ils s'expliquent réciproquement l'un l'autre. Jéſus-Chriſt eſt comme la clef de l'ancien ; & l'ancien que réverent les Juifs, eſt la preuve du nouveau. Leur ſource divine ſe fait ſentir dans tous les événemens extraordinaires qui y ſont rapportés, dans la

beauté de leur morale, & par leur unique fin, la *charité*, la gloire de Dieu & le bonheur du genre humain. Indépendamment de tous ces caracteres, « ce qui me persuade que l'Ecriture sainte vient de Dieu, ou de l'Auteur de la nature, dit » *Richard Cumberland*, c'est que les loix naturelles y sont par-tout » éclairées, confirmées & portées au plus haut point de perfection ». La majesté des écritures m'étonne, dit *J. J. Rousseau*, la sainteté de l'Evangile parle à mon cœur.....

Tels sont les principaux caracteres de ces livres révérés de toutes les nations, qui, par leurs enseignemens salutaires, dit *St. Augustin*, redressent les esprits qui s'égarent, nourrissent & éclairent ceux qui manquent de lumiere & sont les délices de ceux qui en ont le plus.

La *Tradition*, qui nous atteste l'authenticité & la vérité de ces livres sacrés, nous fait remonter de siecles en siecles à l'origine des choses, & particulierement à cette parole vivante de Jésus-Christ, recueillie de sa bouche & écrite par les Evangélistes & les Apôtres, ou transmise de vive voix, par succession & comme de main en main, & qui est maintenant consignée dans les *Conciles*, *les Jugemens des Pontifes*, *le consentement de l'Eglise catholique*, *les écrits des Peres & des Scholastiques & le témoignage de l'histoire*, éclairée par la *raison naturelle*, d'après les principes de la foi.

Y a-t-il un exemple de tradition plus suivie, mieux prouvée, que celle des faits qui intéressent la Religion? Aussi la science de ces faits est-elle une Théologie sensible qui en démontre la vérité à peu près comme le coup d'œil jeté sur l'Univers, est la philosophie palpable qui en démontre l'auteur.

Tels sont les motifs de crédibilité qui ont soumis & soumettent à la foi chrétienne les esprits & les cœurs de tous les illustres personnages de l'antiquité payenne, les savans de tous les siecles & tous ceux qui cherchent & aiment la vérité avec sincérité. C'est pour rappeler à la jeunesse ces vérités premieres qui ne s'anéantissent pas pour les ignorer ou les méconnoître, non plus que la lumiere n'est pas éteinte pour fermer les yeux à la clarté, c'est, dis-je, pour rendre sensible cette philosophie de l'Ecriture qui rapporte tout à Dieu & à sa volonté, comme à sa cause suprême & universelle, que nous avons entrepris l'ouvrage que nous exposons aux yeux de nos concitoyens, & pour leur rendre présent le principe universel de l'éducation, & le motif unique & obligatoire d'union, de concorde & de paix entre les hommes & les états :

Enfin, pour faire sentir à tous que tout émane de l'unité,

& que tout tend à l'unité, que tout y rentre dans la nature par l'harmonie des êtres, & que tout doit y rentrer, à l'égard des hommes, par l'amour réciproque des uns envers les autres, rapporté à Dieu comme à leur principe & le centre unique des lumieres de l'esprit comme du repos éternel des cœurs, & le souverain bien de toutes les intelligences ; & faire comprendre, pour l'intérêt & le bonheur de tous, que Dieu, n'étant pas moins l'ordre qu'il est la justice, la vérité & la regle immuable de l'une & de l'autre, & réprouvant tout ce qui ne lui est pas conforme, rappellera à l'ordre par l'exercice de sa justice, tous ceux qui s'y seront soustraits & n'y seront pas entrés par l'amour & la soumission à ces loix, seules regles infaillibles du juste & de l'injuste, & l'unique voie du véritable bonheur que promet la Religion qui est tout amour. Car Dieu, qui réduit tout à l'unité dans ses œuvres ; nous appelle à lui par la foi, l'espérance, la crainte, mais particulierement par l'amour qui nous rend dignes de nous unir à lui & d'être à jamais consommés dans son éternelle unité. Car « lors donc, dit *St. Paul*, que toutes choses » auront été assujetties au fils, alors le fils sera lui-même assu» jetti à celui qui lui aura assujetti toutes choses, afin que *Dieu* » *soit tout en tous* ». (1. *Cor.* 15, 28.).

Alors Dieu, dans la trinité de ses personnes, regnera par lui-même, fera subsister & vivre en lui, & de lui tout le corps de l'Eglise, le chef & les membres, les rendra immortels par lui-même comme *éternité*, les éclairera & les rendra tous lumineux comme *vérité*, se répandra en eux & les consommera en lui-même comme *charité*; alors donc tout sera consommé en l'unité, & Dieu sera connu pour être véritablement *celui qui est* le premier & le dernier, le commencement & la fin, le principe qui a tout fait pour sa gloire & le bonheur des justes.

Gloire soit donc à Dieu, à celui qui est tout-puissant pour nous affermir dans la foi de l'Evangile & la doctrine de Jésus-Christ, à Dieu, dis-je, qui est le seul sage, le maître absolu des esprits & des cœurs, le Dieu des armées qui nous a réconciliés avec lui-même par Jésus-Christ. Honneur donc, honneur & gloire par Jésus-Christ, la lumiere du monde, en qui sont renfermés tous les trésors de la sagesse & de la science.

Gloire soit à Dieu, à qui tout appartient, parce que tout est son ouvrage, à celui dont la *Puissance* peut en un moment renverser tous les projets des hommes, & les tourner où il lui plaît; à celui dont la *Sagesse* peut dissiper l'erreur qui les séduit, & leur apprendre que c'est par les révolutions les plus incroyables des Etats, qu'il manifeste plus clairement sa pro-

vidence ; à celui dont l'*Amour* les attire à lui par tous les attraits qui gagnent les hommes, par tous les attraits de la charité, & peut les porter à la recherche de la vérité, de la juſtice & de la paix. Gloire à Dieu devant qui la force, la politique & la ſageſſe humaine ne ſont rien, qui tient en ſon pouvoir les eſprits & les cœurs, pour les faire ſervir comme autant de moyens d'accomplir ſes volontés ſuprêmes ; qui veut que, par une confiance entiere en lui, l'on eſpere plus, lorſque tout eſt déſeſpéré, parce que lorſque les maux ſont arrivés à leur comble, on touche au moment où, faiſant ſortir la lumiere du ſein des ténebres, il renouvelle toutes choſes & ſauve par les moyens inconnus aux hommes, mais infaillibles, qu'il tient en réſerve dans les tréſors de ſa providence. Gloire, gloire donc à Dieu qui, marchant à la tête des armées qui l'invoquent, préſide à ſes conſeils, inſpire la prudence aux Chefs & le courage aux Soldats ; gloire à Dieu dont la *Puiſſance*, la *Sageſſe* & l'*Amour* ſont les remparts de tous ceux qui ſe confient à lui d'un cœur parfait, parce que, malgré tous les deſirs & les deſſeins ambitieux des hommes, ils ne ſauroient être que les miniſtres de ſes propres deſſeins & les exécuteurs de ſes ordres, ſans ſavoir le plus ſouvent ce qu'ils font. Ils ſont réduits, après y avoir ſatisfait, à l'impuiſſance qui leur convient par leur nature, parce que rien ne peut prévaloir contre Dieu ; car ſa puiſſance eſt infinie, & ſa ſageſſe n'a point de bornes. « Nul, dit-il, ne peut » rien ſouſtraire à mon ſouverain pouvoir. (*Dan.* 32, 39.) Tout » ce qui eſt ſous le Ciel eſt à moi ». Gloire donc à Dieu qui fait repoſer le pole du Septentrion ſur le vide, & ſuſpend la terre ſur le néant, (*Job*, 26, 7.) qui dit à la mer « vous » viendrez juſques-là, & vous ne paſſerez pas plus loin, & » vous briſerez ici lorgueil de vos flots ». (*Job*, 38, 11.) Gloire à Dieu qui a choiſi les moins ſages ſelon le monde, dit *St. Paul*, pour confondre les ſages, qui a choiſi les foibles ſelon le monde, pour confondre les puiſſans. (1. *Cor.* 1, 27.) Afin que nul homme ne ſe glorifie devant lui, car il eſt écrit, que le ſage ne ſe glorifie point dans ſa ſageſſe, que le fort ne ſe glorifie point dans ſa force, que le riche ne ſe glorifie point dans ſes richeſſes ; mais que celui qui ſe glorifie, dit le Seigneur, mette ſa gloire à me connoître, & à ſavoir que je ſuis le Seigneur qui fais miſéricorde & qui exerce l'équité & la juſtice ſur la terre, parce que c'eſt là ce qui me plaît, dit le Seigneur. (*Jérém.* 9, 23, 24.) Si vous demeurez dans l'obſervation de ma parole, dit Jeſus-Chriſt, vous ſerez véritablement mes diſciples, & vous connoîtrez la vérité, & la vérité vous rendra libres. (*Jean*, 8, 31, 32.).

Heureux donc eſt l'homme, dit l'Ecriture, qui met ſa confiance au Seigneur, & dont le Seigneur eſt l'eſpérance. (*Jér.* 17, 7.) Heureux le peuple, dit *David*, ce grand Roi, heureux le peuple qui ſait vous louer & ſe réjouir en vous. (*Pſe.* 88, 15.) Car vous connoître, c'eſt la parfaite juſtice, & comprendre votre équité & votre puiſſance, c'eſt la racine de l'immortalité. (*Sag.* 15, 3.).

Or, vous qui craignez le Seigneur, dit l'Ecriture, *croyez en lui*, & vous ne perdrez point votre récompenſe. Vous qui craignez le Seigneur, *eſpérez en lui*, & la miſéricorde qu'il vous fera, vous comblera de joie. Vous qui craignez le Seigneur, *aimez-le*, & vos cœurs ſeront remplis de lumiere. (*Eccleſ.* 2, 8, 10.) Car c'eſt lui qui change les tems & les ſiecles, qui transfere & qui établit les Royaumes, qui donne la ſageſſe aux ſages & la ſcience à ceux qui ont l'intelligence & la lumiere. (*Dan.* 2, 21.).

Voici ce que dit le Seigneur: Maudit eſt l'homme qui met ſa confiance en l'homme, qui ſe fait un bras de chair & dont le cœur ſe retire du Seigneur. —— Heureux eſt l'homme qui met ſa confiance au Seigneur, & dont le Seigneur eſt l'eſpérance. (*Jérém.* 17, 5, 7.).

Gloire, gloire à jamais, gloire ſoit donc à la *puiſſance du Pere*, à la *ſageſſe du Fils*, à l'*amour du Saint-Eſprit*; enfin unique gloire à *celui qui eſt*, à Dieu le premier & le dernier, le commencement & la fin de toutes choſes; le principe, la lumiere des eſprits & le centre unique du repos & du bonheur éternel des cœurs.

Heureux donc, & mille fois heureux les peuples qui font de Dieu le centre unique du rapport de leurs penſées, des affections de leurs cœurs, de toutes leurs actions, la baſe de leur éducation publique & leur ſouverain bien. Car le ſouverain bien doit conſiſter, dit *Cicéron*, dans quelque choſe de précis & de ſimple, & non pas dans un compoſé de choſes de différente nature.

Mortels qui vous ſoulevez contre la Religion, arrêtez-vous, ſi vous êtes ſincerement amis de votre Patrie, de vous-mêmes & de l'humanité; car l'erreur vous ſéduit. Le Courtiſan philoſophe, *Cynéas*, qui avoit accompagné Pyrrhus en Italie, étaloit un jour, en préſence de Fabricius, les Dogmes d'une Secte qui nioit la providence. Le ſage Romain, pénétrant d'un coup d'œil les conſéquences d'une doctrine ſi nouvelle pour lui, pria les Dieux d'inſpirer toujours de telles penſées aux ennemis de Rome.

C'eſt à cette doctrine qui ſe répandit dans la Grece, & avec

elle l'esprit d'irréligion, que *Polybe*, l'homme du monde qui a le mieux jugé des événemens passés, & le mieux prévu les événemens futurs, attribue l'effroyable dépravation des mœurs qui infecta sa Patrie, & causa sa décadence & son avilissement.

Rien de plus constaté par les témoignages des écrivains contemporains, que l'affreuse corruption qui suivit cette doctrine qui étoit, pour ainsi dire dominante dans le tems que douze pauvres pécheurs de Judée, foibles, sans connoissances, & qui ne s'attribuoient rien de la grandeur de leurs œuvres, accomplissoient l'ordre étonnant qu'ils avoient reçu de Jésus-Christ, de parcourir l'Univers & d'attirer tous les peuples de la terre à l'obéissance de l'Evangile, cette sublime doctrine qui fit l'admiration des Philosophes payens les plus éclairés, qui s'y soumirent & en devinrent les plus zelés prédicateurs & les plus ardens apologistes & défenseurs.

Victorin, célebre orateur & philosophe du Paganisme, & qui, au rapport de *St. Augustin*, avoit été jugé digne qu'on lui dressât une statue dans la place publique de Rome, mit sa gloire à faire une profession publique du Christianisme, & à l'étonnement des Payens & la joie de toute l'Eglise, presque tous les Platoniciens, qui sans contredit étoient, dit-il, les plus éclairés d'entre les Philosophes, renoncerent aux idoles & reconnurent la vérité de la foi de Jésus-Christ.

Car maintenant, dit *St. Augustin* à Volucien, que trouve-t-on dans les livres des Philosophes & dans les loix des plus sages Républiques, de comparable à ces deux préceptes où Jésus-Christ nous assure que la loi & les Prophetes sont compris: *vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame & de tout votre esprit, & votre prochain comme vous-même?* (*Matt.* 22, 37.) Dans ces deux mots se trouvent & la *Physique*, puisque les causes de toutes choses naturelles sont dans le Dieu qui les a créées; & la *Morale*, puisque ce qui fait la bonne vie, c'est uniquement d'aimer ce qu'il faut aimer, c'est-à-dire, Dieu & le prochain, & de l'aimer comme il faut; & la *Logique*, puisqu'il n'y a point d'autre vérité qui éclaire l'ame raisonnable, que Dieu seul. On trouve encore dans ces deux regles *le bien & la perfection des Sociétés civiles* & des Empires qui ne s'établissent & ne subsistent que sur le fondement de la foi réciproque & de l'union des cœurs; & cette union ne subsiste que lorsqu'on aime le bien commun, c'est-à-dire, Dieu qui est le bien véritable & souverain, & lorsque les hommes s'aiment les uns les autres en celui & pour l'amour de celui qui voit, sans que nous puissions l'en empêcher, quel est le

principe & le motif de l'amour dont nous nous aimons réciproquement.

Telle eſt donc la grandeur du motif qui doit ramener tous les hommes, toutes les Nations à l'unité, à la concorde, à la paix & à l'amitié, ce lien ſacré des cœurs qui réprouve les horreurs de la guerre, cette rage deſtructive, dit *Voltaire*, qui change en bêtes féroces des hommes nés pour vivre en freres.

Car qu'y a-t-il de plus doux, dit *Cicéron*, qu'une bienveillance mutuelle & un commerce réciproque de ſoins & de ſervices?

Que les hommes ſeroient heureux s'ils entendoient leurs véritables intérêts, & s'ils faiſoient régner ſur la terre cette loi de charité, d'amour, qui y établiroit cette égalité, cette liberté raiſonnable qui feroit de toutes les familles, de tous les états, un ſeul corps animé du même eſprit, & dès-là heureux & digne du bonheur & de la gloire qui en doit être le fruit & la récompenſe.

Mais, ô François! ô mes Concitoyens! Peuple éclairé, franc & bon par caractere, quoi, nous en ſommes encore à déplorer le malheur dont gémiſſoit l'illuſtre d'*Agueſſeau*, cet homme cher à la vertu, à la Religion, aux ſciences & aux arts! « Où trouverons nous donc la Patrie, diſoit ce vertueux magiſtrat? l'intérêt particulier la trahit; la moleſſe l'ignore; une vaine philoſophie la condamne. Quel étrange ſpectacle pour le zele de l'homme public! un grand Royaume & point de Patrie; un peuple nombreux, & preſque plus de citoyens ».

O François! vous voulez tous la liberté & le bonheur; aſſurément vos deſirs ſont louables & ſont ceux de l'humanité entiere. Mais pour y arriver à ce terme ſi déſiré, prenez au moins la voie qui peut ſeule y conduire; que tous les pouvoirs conſtitués partent de la même ſource & ſe réuniſſent au même principe, tant pour le gouvernement de l'Empire que pour la conduite particuliere; car ce qui met l'ordre dans l'homme peut ſeul le mettre dans les états. Or ce principe, c'eſt la crainte & l'amour de l'unité ſuprême, enfin de Dieu, & la ſoumiſſion à ſes loix. Car, on ne ſauroit trop le redire, dit *Maſſillon*, la loi de Dieu eſt toute la force & toute la ſûreté des loix humaines, parce que Dieu eſt le Roi de toute la terre, dit *David*, ce modele des Rois (*Pſa.* 47, 7.), & qu'il eſt le Seigneur qui diſſipe les deſſeins des Nations, qui rend vaines les penſées des peuples & qui renverſe les conſeils des Princes (*Pſa.* 32, 10.), & qui dit aux hommes: malheur à vous enfans rebelles, qui faites des deſſeins ſans moi, qui formez des entrepriſes qui ne viennent point de mon eſprit (*Iſaïe*, 30, 1.)

Ralliez-vous donc, ô Nation favoriſée du Ciel, ralliez-vous

à cet unique principe, l'eſpérance de toutes les Nations de la terre ; & bientot, animés d'un même eſprit d'ordre, de juſtice de vérité & de bonne foi, vous tous que la même terre a vu naître, & qui recele dans ſon ſein les reſtes mortels de vos ancêtres, vous tous vous verrez la ſubordination ſuccéder à l'indépendance, la regle à la confuſion, la juſtice à la force, la sûreté publique à l'inquiétude générale, le repos des particuliers aux alarmes continuelles, & tout devenir tranquille ſous la protection des loix ; en un mot, *fideles à la Nation, à la Loi & au Roi*, à ce ſerment ſacré que doivent tous les citoyens, & dans tous les Royaumes, nous ſerons tous heureux ; les deſirs de notre auguſte Aſſemblée ſeront remplis ainſi que les vœux de notre Roi, vertueux Monarque, qui régnant pour notre bonheur, régnera auſſi pour le ſien ; & toutes les Nations en paix, jalouſes de notre félicité, ſe diront entr'elles ce que diſoient autrefois les Payens voyant l'union & l'amitié réciproque des premiers chrétiens qui ne faiſoient tous, dit *Tertullien*, qu'un cœur & qu'une ame : *voyez comme ils s'aiment.*

Déſirant dans toute la ſincérité de notre cœur, une pareille union pour tous les peuples, & conſidérant avec *Plutarque* que l'éducation de la jeuneſſe eſt le ſeul lien du bonheur des Etats, nous expoſons ici avec franchiſe & lib rté, les principes invariables qui doivent les diriger ; principes rendus ſenſibles par le *Tableau central des opinions & de l'éducation publique*, le *Tableau des ſciences & des arts*, le *Syſtéme figuré des connoiſſances humaines & la Religion*, dont les principes & toutes les lignes, pour ainſi dire, viennent ſe réunir dans le centre de la vraie ſageſſe & du vrai bonheur, pour y établir c lui de l'humanité & convaincre tous les hommes de toutes les Nations, que tout eſt de Dieu, que tout ſe rapporte à Dieu, qu'il a tout fait pour ſa gloire & le bonheur des juſtes ; enfin perſuader les hommes de toutes les Nations, qu'ils ne ſeront libres & véritablement heureux ſur la terre, que dans la proportion de leur reſſemblance, de leur rapport à cette ſouveraine unité, à Dieu, dont les loix ſont la regle immuable du juſte & de l'injuſte, & leur obſervation ou leur infraction, la meſure du malheur ou de la félicité. Enfin,

Mortels, il eſt un Dieu ; vous en êtes l'image :
Aimez-le comme tel, & révérez ſes loix.
La foi qui de vos cœurs exige cet hommage,
L'exige également des Bergers & des Rois.

GOMBERVILLE.

8 *Août* 1792.

Nota. Si cet ouvrage, dont la premiere partie déjà connue par la gravure & l'impreſſion, peut plaire & être reconnu utile dans l'éducation, l'Auteur ſe propoſe de faire imprimer & graver ce développement, pour être mis ſous les yeux de la jeuneſſe & pour, en lui donnant une juſte idée de la dignité de ſon être, lui préſenter un motif d'encouragement & d'émulation, & le tableau des richeſſes dans les ſciences & les arts qui ſont l'honneur & la gloire de l'eſprit humain.

L'Auteur propoſe donc aux perſonnes que ce genre d'ouvrage peut intéreſſer, de vouloir bien lui faire connoître leur intention, en lui faiſant paſſer, franc de port, la promeſſe ci-deſſous remplie de leur adreſſe, rue Colbert, n° 281, ou aux perſonnes ci-après indiquées, en obſervant par écrit, ſur la promeſſe, ſi elles deſirent la premiere partie ou le *Tableau central* qui eſt également du prix de 30 ſols.

SIMPLE PROMESSE

De ſe procurer le *Tableau des ſciences & des arts* & le *Syſtéme figuré des connoiſſances humaines*, en deux feuilles, par J. CHEVRET, Citoyen de Paris, de la Section & de la Bibliotheque, rue Colbert, n° 281, moyennant la ſomme de trois livres, en noir.

A ce 1792.

A l'adreſſe de M. demeurant

à rue

Cette Promeſſe pourra être envoyée aux adreſſes ci-après.

A PARIS,

Chez { l'Auteur, rue Colbert, n°. 281 ;
DENNÉ l'aîné, Libraire, au paſſage du Théâtre de MONSIEUR, vis-à-vis la rue Vivienne, n°s. 12 & 13.

A MEULAN,

M. LE BLOND, Notaire.

A PARIS, de l'Imprimerie de N. H. NYON, *rue Mignon*. 1792.